

eternam, ad quam ab eterno electus est; et ego resuscitabo eum in novissimo die, ad vitam immortalam et beatam.

Vers. 41, 42, 43. — *Murmurabant ergo Judaei de illo, sive contra illum, quia dixisset: Ego sum panis vivus, qui de caelo descendi.* Illum nempe merum hominem esse censebant, cujus terrenam se nosse putabant originem, humilemque conditionem. Et dicebant: *Nonne hic est Jesus filius Joseph fabri, cujus nos novimus patrem et matrem? Quomodo ergo dicit hic: Quia de caelo descendit?* Si merus homo fuisset Jesus, Judaeorum offensioni obviam irisset, dicendo, se à caelo non descendisse secundum personam et

Vers. 40. — *La volonté de mon Père qui m'a envoyé, est que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.* — Saint Cyrille et saint Augustin regardent ce que Jésus-Christ dit ici, comme la raison de ce qu'il venait de dire, qu'il ne perdrait aucun de ceux que son Père lui avait donnés. Voir le Fils, c'est le regarder des yeux de la foi; c'est percer le voile de l'humanité dont il a daigné se revêtir, et découvrir dans le Fils de l'homme, le Fils de Dieu même; c'est n'être point scandalisé des faiblesses et de toutes les infirmités dont il a converti sa divinité, pour être en état de converser avec nous, sans nous effrayer; c'est reconnaître en sa personne l'accomplissement d'un si grand nombre de prédictions qui regardaient le Messie, qu'on attendait depuis tant de siècles. Croire au Fils, c'est être rempli d'une foi divine à son égard, c'est avoir confiance en lui comme en son Sauveur, c'est le regarder comme le médiateur entre Dieu son Père et les hommes, comme le réconciliateur du monde avec Dieu, selon l'expression de saint Paul. *Ceux donc que le Père a donnés au Fils*, comme il l'a marqués auparavant, ne peuvent manquer de voir le Fils, et de croire en lui, au sens que nous l'expliquons. Et c'est pour cela qu'il assure, que la volonté de son Père est que ces personnes aient la vie éternelle: premièrement que de monde, en ressuscitant de la mort du péché à la vie de la grâce; et enfin en l'autre, ayant part à la seconde résurrection, qui regarde principalement leur corps. Car comme le Père les a donnés à son Fils, afin qu'ils lui soient incorporés, dit saint Augustin, et que le Fils ne peut perdre aucun de ceux que le Père lui a donnés; il leur a donné aussi la grâce de voir ce Fils bien-aimé par la lumière d'une foi vive et éclairée, et de croire en lui, non pas comme les démons, qui croient et sont remplis de frayeur, mais comme des enfants qui ont reçu, dit saint Paul, l'esprit d'adoption, par lequel ils s'adressent à Dieu comme à leur Père. *Que s'ils sont enfants*, ajoute le même apôtre, *ils sont aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ*; ce qui est la même chose que Jésus-Christ nous déclare ici: *Que le Père veut, que quiconque voit le Fils, et croit en lui, ait la vie éternelle.*

Vers. 41, 42. — *Les Juifs murmuraient donc contre lui, à cause qu'il avait dit: Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel. Et ils disaient: N'est-ce pas le Fils de Joseph? etc.* — C'était avec beaucoup de raison que saint Paul disait des Juifs: *Que leur ventre était leur Dieu, et qu'ils mettaient leur gloire dans leur propre confusion.* Car lorsque le Fils de Dieu leur donnait du pain dans le désert, et leur remplissait le ventre, pour parler ainsi, ils l'appelaient un prophète, et ils cherchaient à le faire roi. Mais quand il leur parle d'une nourriture spirituelle, et de la vie éternelle, et qu'en voulant retirer leur cœur des choses sensibles, il leur représente la résurrection, et travaille à les élever jusqu'aux mystères du royaume de Dieu son Père; au lieu d'être dans une sainte admiration des vérités dont la connaissance leur était

naturam, quasi divinae originis esset ac naturae, verusque Deus ac Dei Filius; sed quod doctrinam collitis inspiratam doceret. Tantum verò abest ut illum removeat intelligentiam et opinionem quod è caelo reipsa descendisset, naturaque et origine verus Deus esset; quinimò illam adstruit et confirmat. Respondit ergo Jesus, et dixit eis: *Notite murmurare inquit, seu inter vos; quibus veris omniscium se ostendit.*

Vers. 44. — *Nemo potest venire ad me, id est, mihi credere quod sim Messias, verus Dei Filius, mundi Salvator, et hoc nomine mihi adhaerere, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum interius vehementissimè*

si nécessaire, ils s'abandonnent au murmure, et s'éloignent de celui qui ne leur parlait que pour les sauver. Ils ne le considèrent donc plus comme ce prophète par excellence, que Dieu leur avait promis de susciter du milieu d'eux, et qu'ils étaient obligés d'écouter avec respect; et ils ne peuvent souffrir que celui qu'ils regardaient comme le fils de Joseph, parce qu'ils ne connaissaient point encore sa naissance si miraculeuse, leur déclarât qu'il était descendu du ciel. Car envisageant seulement l'humanité du Fils de Dieu, ils ne voyaient rien en lui à l'extérieur, qui ne fût semblable aux autres hommes. Et cet extérieur ainsi humilié et méprisable à leurs yeux leur devenait comme un sujet de scandale, qui les empêchait de découvrir dans ses œuvres miraculeuses ce qu'il était véritablement. Sur quoi saint Cyrille d'Alexandrie fait cette excellente réflexion, et nous donne en même temps cette instruction si importante pour le règlement des mœurs: *Qu'il est très-pénitieux de ne pas juger de la vertu qui est dans les saints par les yeux du cœur, et de ne pas découvrir par la lumière d'un humble discernement cette piété cachée, qui se découvre souvent à la vue des hommes; mais de s'arrêter à ce qui peut choquer extérieurement en eux, et de concevoir par là du mépris pour ce qui est grand et précieux devant Dieu.* C'est ainsi que tous ces Juifs étaient très-coupables de juger Jésus-Christ, non par sa doctrine toute céleste ni par ses œuvres divines, mais par cette infirmité extérieure de sa chair. Aussi il déclare, Matth. 11, 16: *Que celui-là serait heureux, qui ne prendrait point de lui un sujet de scandale, c'est-à-dire à qui ces abaissements ne seraient point un obstacle pour l'empêcher de le reconnaître Fils de Dieu.*

Vers. 43, 44. — *Mais Jésus leur répondit: Ne vous laissez point aller au murmure entre vous. Nul ne peut venir à moi, si mon Père qui m'a envoyé ne l'attire, etc.* — Les Juifs murmuraient contre Jésus-Christ, parce qu'il leur avait dit, qu'il était le pain vivant descendu du ciel. Mais ils murmuraient, dit saint Augustin, parce que le palais de leur cœur était malade: *Faeces cordis languidas hobeant*; et qu'ainsi n'ayant point alors la faim spirituelle de l'homme intérieur, ils n'étaient point affamés de la justice véritable de l'homme qui est Jésus-Christ, selon saint Paul, mais remplis et comme rassasiés de leur propre justice, qui n'était qu'orgueil. C'est ce que lui-même leur fait entendre aussitôt, en ajoutant: *Que nul ne pouvait venir à lui, s'il n'était attiré par son Père qui l'avait envoyé.* Voici donc quel est son raisonnement, selon ce grand saint: Je sais, leur dit Jésus-Christ, pour quoi vous n'êtes point affamés du pain vivant dont je viens de vous parler, et pourquoi vous n'avez point l'intelligence qui vous serait nécessaire pour connaître ce qui est, et pour le chercher. C'est que nul ne peut venir à moi, s'il n'est attiré par mon Père, et il y a dans ces paroles, continue saint Augustin, une grande preuve du besoin que nous avons de la grâce: *Magna gratiae commendatio.* Nul ne vient s'il n'est attiré. N'entreprenez point de juger qui est celui qui est

gratiae suae efficaciam et suavitate omnia humana meritis preveniente, cor aperiente, flectente, innovante, accedente, impellente, convertente, et ex volentibus volentes faciente. Et ego resuscitabo eum, qui ad me venerit, et in me manserit, in novissimo die; paritem illi dabo in resurrectione justorum.

Vers. 45, 46. — *Est scriptum in prophetis: Erant omnes docibiles Dei. Omnes Ecclesiae filii docti erunt à Deo, non voce tantum extrinsecus insonante, sed interius revelante. Omnis qui audit à Patre, quem interius docuit Pater, et didicit eo illuminante et docilitatem fidei quem donante, venit ad me, credit me esse Filium Dei, mundique Salvatorem, et mihi eo nomine adhæret. Non quia Patrem vidit quisquam, velut ludimagistrum discipulos docentem (valde enim*

attiré, et ce qui est celui qui ne l'est point: ni pour quoi celui-là l'est, et celui-là ne l'est pas, si vous ne voulez vous égarer. Recevez, seulement cette vérité, et ayez-en l'intelligence. Si vous n'êtes point attiré, priez, afin que vous le soyez... Mais ne vous figurez pas, dit le même saint, que ce sera malgré vous que vous serez attiré. Cette attraction du cœur (si on peut parler ainsi) est l'effet de son amour... Et c'est peu même de dire, qu'on est attiré par la volonté, puisqu'on l'est aussi par le plaisir... Car il y a un plaisir et une volupté toute spirituelle du cœur, à qui le pain céleste dont nous parlons paraît très-doux. Enfin, si un poète a pu dire, que chacun est entraîné par son plaisir (il ne dit pas, par une certaine nécessité qui le lie en quelque sorte, mais par un plaisir qui le remplit de douceur); à combien plus forte raison devons-nous dire, que l'homme est attiré à Jésus-Christ, lorsqu'il trouve son plaisir dans la vérité, dans la justice et dans la bonté de la vie éternelle; ce qui n'est autre chose que Jésus-Christ même? Quoi donc! les sens du corps auront des plaisirs qui leur sont propres, et l'esprit n'aura pas les siens... Donnez-moi un cœur qui aime ce qu'il doit aimer, et il sentira ce que je veux dire. Et tel est ce cœur rempli de plaisirs célestes et affermé de la justice, qui se regarde comme étranger dans le désert de cette vie, et qui soupire avec une soif ardente vers la fontaine de sa patrie éternelle; donnez-moi un cœur tel que je le dis, et il connaîtra la vérité de mes paroles. Mais si je parle à un homme froid et insensible, il ne sait point ce que je veux dire... Et tels étaient ceux qui murmuraient contre Jésus-Christ de ce qu'ils venaient d'entendre, sans le comprendre, parce qu'ils n'étaient point attirés, c'est-à-dire, parce que leur esprit n'était point éclairé par la lumière de la foi, ni leur cœur changé et échauffé par la charité.

Mais d'où vient, comme le remarque saint Augustin, qu'il est dit ici que c'est le Père qui attire, puisque Jésus-Christ attire lui-même à soi tous ceux qui viennent à lui: *Omnia traham ad me ipsum?* Dieu le Père attire au Fils ceux qui ne croient au Fils que parce qu'ils le regardent comme étant Fils de Dieu son Père. Quand saint Pierre dit au Sauveur: *Vous êtes le Fils du Dieu vivant, il était attiré par le Père; puisque Jésus-Christ lui dit, que c'était son Père qui le lui avait révélé.* Or ce que le Fils de Dieu Père qui le lui avait révélé, le Père, le Fils l'attribuait faisait conjointement au Père comme à son principe, et particulièrement au Père comme à son principe, et il en usait ainsi d'ailleurs pour ménager la faiblesse de ceux à qui il parlait, tenant très-souvent un langage qui convenait à sa sainte humanité. Il ajoute qu'il ressuscitera au dernier jour celui que son Père aura attiré à lui; pour faire connaître qu'il le devait attirer, non pour le faire jouir ici-bas d'une vie terrestre et sensuelle, comme les Juifs s'y attendaient, ayant seulement des idées charnelles de l'empire du

remota est à sensibus carnis hæc schola in qua Pater audit et docet), nisi is qui est à Deo genitus et missus Filius ejus unigenitus, hic vidit Patrem, cujus in sinu manet, unius cum ipso nature et scientie. Nemo Deum vidit unquam; Unigenitus, qui est in sinu Patris, ipse narravit, Joan. 1. Cum autem se et ex Deo esse, et vidisse Patrem statuit, se ipsum ex omnium creaturarum numero excludit. Cum ergo extra omnia sit, et nemine Patrem vidente, solum cum ipse videat, nunquid in omnium numero non esse censendus est, ut unus ex ipsis, sed extra omnia, ut supra omnia? Et si, cum à Deo omnia existere dicantur, ac nemo Patrem videat, solum ipse cum videt; illud, à Deo, rectè intelligimus de ipso solo, quasi dicat: *Ex substantiâ Patris.*

Messie; mais pour lui donner une vie éternellement heureuse, en le ressuscitant au dernier jour, et le rendant son cohéritier dans le royaume du ciel. Car ce sera là qu'il se trouvera très-pléinement rassasié du pain céleste et de la justice, dont la faim et la soif ardente l'auront attiré divinement, et fait couvrir dans la voie des saints préceptes: *Manducabitur quod esurit; saturabitur eo quod sitit.*

Vers. 45, 46. — *Il est écrit dans les prophètes: Ils seront tous enseignés de Dieu. Tous, ceux donc qui ont ouï la voix du Père, et ont été enseignés de lui, viennent à moi. Ce n'est pas qu'aucun homme ait vu le Père, etc.* — Le Fils de Dieu connaissait par sa divine lumière l'opposition intérieure que sentaient les Juifs à ce qu'il disait: c'est pourquoi il le confirme par l'autorité des Prophètes pour qui ils avaient beaucoup de créance; et il leur fait voir que ces hommes inspirés de Dieu leur avaient prédit longtemps auparavant que les enfants de celle qui avait été dans la pauvreté et dans la dernière désolation, seraient tous instruits de Dieu même. Or en qui consiste cette instruction qui fait que tous ceux qui sont attirés par le Père sont enseignés de lui? En ce que, dit saint Augustin, tous ceux qui appartiennent à son royaume reçoivent de lui les oreilles du cœur, et l'intelligence intérieure de la vérité qu'il leur est prêchée, en même temps qu'elle frappe extérieurement les oreilles de leur corps. N'y a donc que celui qui a entendu cette voix secrète du Père, et qui a été instruit par lui dans le fond du cœur en cette manière dont nous parlons, qui vient à son Fils; mais aussi toute personne qui a été enseignée de lui de cette sorte, y vient infailliblement: *Omnis qui audit à Patre et didicit, venit ad me.* Et pourquoi donc y vient-il? Par un effet de ce plaisir tout divin que Dieu même lui inspire en l'enseignant, et non par aucune nécessité qu'il lui impose: *Docendo delectat, non necessitatem impoendo.*

Ce que le Sauveur ajoute, que nul n'a vu le Père, si ce n'est celui qui est né de Dieu, est pour empêcher d'une part, que ceux à qui il parlait ne s'imaginassent pouvoir entendre et voir corporellement son Père; et pour les porter, de l'autre, à ajouter plus de foi à ses paroles. Car, puisque personne n'a vu le Père, et que celui-là seulement l'a vu qui est né de Dieu de toute éternité, selon sa génération divine, il s'ensuivait que les Juifs devaient le croire, lorsqu'il leur parlait de Dieu, lui qui connaissait parfaitement le Père dont il était Fils unique, et qui voyait clairement sa divine essence, étant lui-même son Verbe et son image éternelle. Saint Cyrille croit que Jésus-Christ avait, en ce mot, en ce lieu, en ce lieu, en ce lieu, pour prévenir le faux avantage qu'ils auraient voulu tirer contre ses paroles, de cette divine vision qu'ils

VERS. 47, 48, 49, 50. — *Amen, amen dico vobis : Qui credit in me, qui me Filium Dei esse credit, doctrinamque meam amplectitur, et mandata servat, habet vitam æternam, jus certissimum ad vitam æternam, pignus æternæ felicitatis. Ego sum panis vite, panis vivificus, et vitam æternam in me credentibus, et spiritualiter per fidem charitate formatam manducantibus prestans. Patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt, quotquot illud manducaverunt : ad vitam enim corruptibilis corporis tuendam et sustentandam, non ad procurandam immortalitatem datum est. Hic est panis de celo descendens; ego sum panis ille; ut si quis ex ipso manducaverit, non morietur. Eo fine sum incarnatus ut quisquis mihi per fidem et charitatem intimè unius et incorporatus fuerit, in meque manserit, non moriatur morte æternâ, sive animæ, sive corporis. Divini enim hujus cibi virtute in*

attribuait à ce grand homme, il leur déclare : Que nul n'avait vu le Père, sinon celui qui était né de Dieu, c'est-à-dire, de la propre substance de Dieu le Père. Ainsi il fallait conclure de là, qu'il lui devait toute créance préférentiellement à Moïse; quoique les livres de ce Prophète, étant entendus dans leur vrai sens, auraient dû eux-mêmes les conduire à Jésus-Christ.

VERS. 47 jusqu'à 55. — *En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Mais voici le pain qui est descendu du ciel, afin que celui qui en aura mangé ne meure point, etc. — Sans nous arrêter à ce qui a déjà été expliqué, nous ajouterons seulement ici, que l'expression donnée sert le Fils de Dieu, en disant au temps présent : Celui qui croit en moi a la vie éternelle, nous peut marquer que la foi en Jésus-Christ est comme la porte et la voie pour arriver à cette vie, et un passage de la corruption à l'incorruptibilité. Et parce qu'il est lui-même la vie éternelle, il est vrai de dire en un sens, que nous possédons déjà cette vie quand il habite, comme dit l'Apôtre, par la foi en fond de nos cœurs, et que nous sommes enracinés et fondés dans la charité. Car cette foi est une foi vive et animée par l'amour.*

Après donc qu'il a répondu un secret murmure des Juifs, en leur faisant voir qu'ils refusaient de croire qu'il fut le pain vivant descendu du ciel, c'était parce que le Père, de la part duquel il venait, ne les avait point attirés; il repète de nouveau, et avec un double serment, ce qu'il avait déjà dit touchant cette créance en lui et ce pain de vie, pour leur en marquer plus fortement l'importance, et le tort qu'ils se faisaient de n'y point ajouter foi. Il répond en même temps à ce qu'ils avaient objecté : Que leurs pères avaient mangé la manne dans le désert; et il leur fait voir que cela ne les avait point empêchés de mourir; mais que l'excellence du pain descendu véritablement du ciel qu'il leur offrait, et dont cette manne n'était qu'une image, consistait en ce que celui qui en mangeait et s'en nourrissait, ne mourait point, mais vivait éternellement. Pour quoi donc, ô Juifs, vous enorgueillissez-vous de ce que vos pères ont mangé la manne, eux qui n'ont pas laissé de mourir? Cette manne que vous regardiez comme descendue du ciel, n'a pas eu la force de garantir même leur corps de la mort. Mais le pain que je vous promets, est vraiment un pain céleste, puisque je suis moi-même ce pain vivant qui suis descendu du ciel. Et ce pain de vie est incomparablement préférable à la manne ancienne, ayant la vertu de faire vivre les âmes mêmes, et étant aussi une source d'incorruptibilité pour les corps, à qui il sera comme un germe de vie, pour les faire ressusciter et vivre éter-

vitam æternam, beatam et gloriosam suscitandam est.

VERS. 51, 52. — *Ego sum panis vite, in me ipso vitam habens, panis angelorum quatenus Verbum Patris et vita apud Deum, qui de celo descendit, et assumpta carne factus sum panis hominum in me credentium. Si quis manducaverit ex hoc pane, seu spirituali manducatione per fidem incarnationis æ passionis meæ, seu sacramentali simul et spiritali per sacramentum quod institutum corporis et sanguinis mei, vivet in æternum; et panis, quem ego dabo, ipsa caro mea est, quam ego dabo, id est, quam offeram Patri in altari crucis ut victimam pro mundi vita. Non ergo figuram duntaxat carnis sue, sed veram carnem se daturum in sacramento Eucharistiæ, de quo hunc locum summo consensu veteris Patris intelligit, et Ecclesia à Spiritu sancto edocta, Christus promittit.*

nnellement. C'est là, selon les interprètes postérieurs, le sens naturel et littéral des paroles de Jésus-Christ que nous expliquons. Car quoique son corps, étant mangé par les fidèles, n'empêche pas qu'ils ne meurent comme tous les autres hommes, il est néanmoins en eux pour l'avoir une sentience d'immortalité; puisque c'est par la vertu de cette chair toute divine de Jésus-Christ ressuscité, qu'ils ressusciteront aussi eux-mêmes pour vivre éternellement.

Saint Augustin a entendu seulement de la mort spirituelle de ces ancêtres des Juifs, ce qui est dit en ce lieu, qu'ils étaient morts dans le désert après qu'ils eurent mangé la manne; et il dit que la raison de cette mort spirituelle fut de ce qu'ils n'avaient point l'intelligence de ce qui était figuré par cette manne. Cependant, comme elle para moins littérale à plusieurs autres, et que même les hérétiques de ces derniers temps ont prétendu en abuser, nous y arrêtons point. Mais cela ne nous doit pas empêcher de tirer avec ce grand Saint une conséquence et une instruction importante de ce qu'il a dit, qui est : *Qu'il y a encore aujourd'hui un grand nombre de personnes qui mangent le pain du ciel figuré par la manne, et qui meurent même en le recevant. La bonchette que le Seigneur présente à Judas ne devint-elle pas pour lui un poison? Il la reçut néanmoins; et après qu'il l'eut reçue, l'ennemi entra dans lui; non qu'il reçut une chose qui fut mauvaise, mais parce qu'étant lui-même méchant, il reçut mal une bonne chose. Ainsi prenez garde à vous, mes frères, ôtez ce Saint; mangez spirituellement le pain céleste; approchez-vous de l'autel avec l'innocence du cœur. Si vous péchez tous les jours, qu'un moins nos péchés ne soient pas mortels; et avant que d'approcher, faites bien attention à ces paroles de la prière que vous récitez : Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. S'il est vrai donc que vous pardonniez, ou vous pardonnera aussi, et approchez-vous alors avec confiance. C'est un pain pour vous, et non un poison. Mais examinez-vous bien si vous pardonnez véritablement; car si vous ne pardonnez point, vous mentez en disant cette prière; et vous mentez à celui que vous ne pouvez tromper.*

Jésus-Christ s'appelle un pain vivant, pour marquer la différence infinie qui était entre la manne que Moïse leur avait donnée, qui n'était qu'une nourriture matérielle et sensible, et son corps qu'il se préparait à leur donner, comme la divine nourriture et la source même de la vie de leurs âmes. Car, après avoir parlé jusqu'alors d'une manière énigmatique, en disant qu'il était un pain de vie, un pain vivant, un pain descendu du ciel, il déclare nettement ici que ce pain dont il leur parlait était sa chair, et cette même chair qu'il devait donner pour la vie du monde, c'est-à-dire, pour la rédemption de l'univers, en la livrant à la cruauté des

VERS. 53. — *Litigabant ergo Judæi ad invicem, inter se disceptabant, dicentes : Quomodo potest hic, quem novimus, nobis carnem suam dare ad manducandum? An carnem suam aliorum more ciborum in frusta concisurus ac discerpiturus est, ut eam manducandam apponatur? Hoc impossibile et horrendum. Si nudam carnis sue figuram vel merum panem carnis sue virtute et efficaciæ plenum se daturum credentibus Christus Jesus promississet, Judæorum contentione facillimè sedare, et offensionem removere potuisset, dicendo se panem daturum seu figuram carnis sue, et fide tantum, non ore, carnem suam manducandam se commendare. Verum tantum abest ut ideam veræ carnis, veracique et oralis manduca-*

Juifs, et en montrant sur la croix; ce qui marquait d'une manière très-forte que le sacrement de l'Eucharistie qu'il devait donner aux hommes, contiendrait véritablement sa propre chair, qui serait crucifiée pour leur salut.

VERS. 53 jusqu'à 57. — *Les Juifs disputaient donc entre eux, en disant : Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger? Et Jésus leur dit : En vérité, en vérité je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous, etc. — Les Juifs avaient déjà murmuré à cause qu'il s'appelait le pain vivant, et qu'il se disait descendu du ciel. Mais l'entendant dire ici, que le pain qu'il leur promettait était sa chair même, ils se divisèrent entre eux, et commencèrent à disputer de la manière dont celui qui ne leur paraissait qu'un homme, pourrait faire ce qu'il leur disait : Comment celui-ci, c'est-à-dire, cet homme dont l'extérieur paraît méprisable, peut-il nous donner sa chair à manger? Quelques-uns peut-être touchés de ces grands miracles, et surtout de cette multiplication si merveilleuse des cinq pains, dont ils venaient d'être témoins, étaient dans l'admiration de ce qu'il leur promettait, et ne pouvaient le comprendre, suspendaient leur jugement sur la vérité de ses paroles. Les autres s'élevaient contre, en regardant comme une chose impossible ce qu'il leur disait. Car il est visible qu'ils contestaient sur cela entre eux. S'ils en eussent fait un peu de réflexion sur tant de preuves que Jésus-Christ leur avait données de sa divine puissance, ils n'auraient pas contesté la possibilité de ce qu'il leur promettait, mais ils en auraient plutôt demandé l'intelligence. Car il avait fait précéder, dit saint Chrysostome, le miracle de la multiplication des cinq pains pour la nourriture de tant de milliers de personnes, afin de faciliter dans l'esprit des Juifs la créance de ces autres vérités, auxquelles ils les préparait par des preuves si éclatantes de sa divinité. Et ainsi, au lieu de dire : Comment celui-ci nous peut-il donner sa chair à manger? ils auraient dû dire plutôt : Comment celui-ci a pu de cinq pains nourrir plus de cinq mille personnes, et en faire recueillir encore douze paniers des morceaux restés, après que tous en eurent mangé, ne pourra-t-il pas nous donner aussi sa chair à manger, quoique nous ne puissions le comprendre? Ne mesurons pas le pouvoir de Dieu par l'idée si étroite de notre esprit; puis-je encore que celui-ci ne nous paraisse qu'un homme, il nous fait connaître par ses œuvres miraculeuses qu'il est plus qu'un homme, et que Dieu est avec lui.*

Ce n'est pas ainsi que raisonnèrent la plupart des Juifs à qui le Sauveur parlait. Ils semblaient avoir oublié dans un instant tous ses miracles; et s'attachant à considérer par les sens ce qu'il leur disait, ils s'imaginaient basement, que lorsqu'il leur promettait de leur donner sa chair à manger, il la couperait par morceaux comme une viande ordinaire; ce qui, selon la réflexion d'un Ancien, n'aurait pu suffire

tionis à verborum suorum sensu removerit, ut potius illam confirmaverit.

VERS. 54. — *Dixit ergo eis Jesus : Amen, amen dico vobis : Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, id est, meam, et biberitis ejus sanguinem (quorum unum sine altero fieri non potest, siquidem in qualibet parte sacramenti corpus Christi continetur et sanguis secundum substantiam et integritatem), non habebitis vitam æternam in vobis, id est, non perseverabitis in vitâ spirituali, ut sit vobis æterna. His verbis præceptum Christus tradit de carne sua manducandâ in sacramento Eucharistiæ, vel reipsâ, vel voto et desiderio, si necessitas rem excludat. Quâ de re legendi theologi.*

qu'à un très-petit nombre de personnes. Mais quelque indigne que fut en cela la pensée des Caparnaïtes, elle sert au moins à faire connaître qu'ils entendaient ce que disait Jésus-Christ, non d'une chair en figure, comme le disent les hérétiques de ces derniers temps, mais de sa vraie chair.

Aussi Jésus-Christ ne se contente pas de leur avoir fait entendre qu'il leur donnerait véritablement sa chair à manger; mais il ajoute aussitôt, et avec un double serment, pour marquer l'extrême importance de la vérité qu'il allait dire : *Que s'ils ne mangeaient la chair du Fils de l'homme, et s'ils ne buvaient son sang, ils n'auraient point la vie en eux; c'est-à-dire, la vraie vie, qui est celle de la grâce. Bien loin de me de se mettre en peine de leurs murmures et de leurs disputes, il confirme encore plus fortement ce qu'il avait dit, lorsqu'il déclare non seulement qu'il donnerait sa chair à manger, mais qu'il était même nécessaire de la manger pour avoir la vie en soi. Et quoique les Juifs eussent une si extrême horreur du sang, qui leur était interdit si expressément par la loi, il leur parle de son sang aussi bien que de sa chair, et leur fait voir la nécessité de se nourrir de l'un comme de l'autre. Mais cela se doit entendre dans le même sens que la sainte Eglise l'a entendu; qui est que l'on mange la chair du Sauveur, et l'on boit son sang sous l'une des deux espèces sacramentelles, comme sous toutes les deux ensemble; puisque l'une et l'autre renferme véritablement tout le corps de Jésus-Christ, sa chair et son sang, sa divinité aussi bien que son humanité.*

Or quand le Sauveur déclare, que si l'on ne mange sa chair, et si l'on ne boit son sang, l'on n'aura point la vie en soi, il entend que tout Chrétien, s'il veut vivre de la vie des enfants de Dieu, doit participer au sacrement de l'Eucharistie; soit réellement, lorsqu'il est en âge et en état de le pouvoir faire; soit de cœur et de désir, et par l'union spirituelle qu'il a, comme membre de Jésus-Christ, avec tout son corps, si quelque obstacle invincible, ou quelque raison légitime l'en empêche. Et la raison pour laquelle tout Chrétien est obligé d'y participer, c'est que la chair de Jésus-Christ est vraiment viande, et son sang vraiment breuvage; c'est-à-dire, que cette divine chair est vraiment une viande destinée pour nourrir et faire vivre nos âmes, et procurer même dans la suite par une heureuse résurrection l'immortalité à nos corps; et que de même ce sang divin est le vrai breuvage destiné pour étendre toute soit dans notre cœur, et pour enivrer sagement nos sens, en leur faisant oublier et mépriser toutes les choses de la terre. Or en disant que cette chair et ce sang sont vraiment une viande et un breuvage, il veut bien encore nous faire entendre que c'est par excellence la vraie viande et le vrai breuvage, en comparaison de tous les autres, qui ne procurent que le soutien passager de la vie présente, et qu'on ne doit regarder que comme des nourritures très-impairées : *Hoc veraciter non præstat*

Vers. 55, 56, 57. — *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, eo modo qui manducari ac bibi debent, non ore solum corporis sumendo sub sacramento, sed ore mentis et cordis per fidem et charitatem, habet vitam aeternam, jus ad vitam aeternam, pignus vite aeternae; et ego resuscitabo eum in novissimo die, vi corporis et sanguinis mei, quod semen est immortalitatis et incorruptiois. Caro enim mea verè est cibus, et sanguis meus verè est potus; non metaphoricè solum, aut mysticè, sed reipsa; non fluxus et caducus, sed æternus. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo, non spiritualitè tantum, sed corporali unitate et commixtione. » De veritate carnis et sanguinis non reflectus est ambigendi locus. Nunc enim et ipsius Domini professione, et fide nostrà verè caro est, et verè sanguis est. Et hæc accepta atque hausta id efficiant, ut et nos in Christo, et Christus in nobis sit. Amne hoc veritas non est? Contingat planè his verum non esse, qui Christum Jesum verum esse Deum denegant. Est ergo in nobis ipse per carnem, et semus in eo; dum secum hoc, quod nos sumus, in Deo est. » inquit S. Hilarius, lib. 8 de Trinit., n. 14.*

Christus non ait, se duntaxat in nobis futurum secundum relationem quandam affectus, sed et per participationem naturalem, ait S. Cyrillus, lib. 10; et enim si quis ceram ceræ conjunctam igne simul liquefecerit, unum quid ex ambobus efficit; ita per corporis Christi, et pretiosus sanguinis participationem ipse quiem in nobis, nos autem rursum in eo simul

nisi iste cibus et potus, qui eos à quibus sumitur, immortales et incorruptibiles facit. Et per consequentem il nos insinuat par la davantage la nécessité d'y avoir recours, en nous donnant lieu de juger, dit S. Chrysostôme, que ce qui disoit ne devait pas être regardé prétendant obliger les hommes à manger réellement sa chair et à boire son sang, comme leur étant nécessaires pour la vie sainte de leurs ames, et pour la résurrection glorieuse de leurs corps.

Vers. 57. — *Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et je demeure en lui.* — On ne doit point se lasser d'entendre le Fils de Dieu s'expliquer en tant de manières différentes sur cette importante vérité de l'Eucharistie; mais plutôt il faut admirer cette bonté si merveilleuse qui le porte à s'accorder ainsi à la pesanteur d'esprit et à l'ignorance de ses auditeurs. Et si ce qu'il leur disoit devoit inutile à la plus grande partie d'entre eux, par un effet de la dureté de leur cœur, il savoit bien, selon la remarque de S. Chrysostôme, que ces mêmes vérités devoient être d'une grande utilité à ses disciples dans la suite de tous les siècles. Celui donc qui mange la chair et qui boit le sang de Jésus-Christ, demeure en Jésus-Christ, comme Jésus-Christ demeure en lui: ce qui enferme un grand sens. Car de même, dit S. Cyrille, que si quelqu'un joint de la cire avec d'autre cire, l'une et l'autre n'en font plus qu'une; aussi celui qui reçoit la chair de Jésus-Christ notre Sauveur, et qui boit son sang précieux, n'est qu'un avec lui, selon qu'il le dit lui-même, parce qu'il est comme incorporé en lui par cette divine communion à son corps: en sorte qu'il est lui-même dans Jésus-Christ, comme Jésus-Christ est aussi dans lui. Si le Verbe, dit S. Hilaire, s'est fait chair véritablement, et si nous recevons vraiment dans l'Eucharistie le Verbe fait chair, pourquoi ne croirions-

unimur. Nec enim aliter vivificari potest quod naturà suà est corruptibile, quàm si corporaliter unum sit corpori ejus qui secundum naturam suam est vita, hoc est, Unigeniti. »

Vers. 58. — *Sicut misit me vivens Pater, sicut Pater qui misit me Deus vivens est, et fons omnis vite, et ego vivo propter Patrem, id est, Patre auctore; et qui manducat me, et ipse vivet propter me, id est, me auctore. Non est alia vita mea quam Patris; proinde mirum vobis esse non debet si carnem meam vivificare asseram eos qui illam manducabunt. » Vivit ergo per Patrem; et quo modo per Patrem vivit, eodem modo nos per carnem ejus vivimus. Omnis enim comparatio ad intelligentiam formam presumitur, ut id de quo agitur, secundum propositum exemplum assequatur. Hæc ergo vite nostre causa est, quod in nobis carnalibus manentem per carnem Christum habemus; victuris nobis per eum ad conditione quod vivit ille per Patrem. Si ergo nos naturaliter secundum carnem per eum vivimus, id est, naturam carnis suæ adepti, quomodo non naturaliter secundum Spiritum in se Patrem habeat, cum vivat ipse per Patrem? » Verba sunt S. Hilarii, lib. 8 cit.*

Vers. 59. — *Hic est panis, caro mea est ille panis, qui de celo descendit. Non sicut manducaverunt patres vestri manna, et mortui sunt; ut alterius nature, à la longè majoris virtutis est quam manna, quod manducaverunt patres vestri in deserto, et nihilominus mortui sunt. Manna enim figura tantum erat vivifici illius panis, quem vobis sum daturus. Qui manducat hunc panem, vivet in æternum.*

nos pas qu'il demeure alors, non seulement en esprit, mais réellement en nous; lui qui en se faisant homme, s'est uni d'une manière inséparable la nature de notre chair, et qui a joint cette même nature humaine à sa nature divine dans le Sacrement où il nous communique sa chair adorable? Et c'est ainsi que nous ne sommes qu'un tous ensemble, le Père étant dans Jésus-Christ et Jésus-Christ étant dans nous. Ce n'est donc pas seulement par la charité, comme l'assure S. Chrysostôme, mais réellement, que nous sommes mêlés dans une même chair avec Jésus-Christ, en recevant cette divine nourriture qu'il nous a donnée pour marque du grand amour qu'il nous porte, et qui l'a engagé à se mêler tellement en nous par la communion à son corps, que nous ne fussions plus qu'un avec lui, comme des membres qui sont unis véritablement à leur chef.

Vers. 59. — *Comme mon Père, qui m'a envoyé est vivant, et que je vis pour mon Père; de même celui qui me mange vivra aussi pour moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel, etc.* — Il semble assez difficile de remarquer la liaison qui peut être entre ces paroles et ce qui précède, à moins que l'on n'entre bien dans l'intelligence du vrai sens de Jésus-Christ. Ayant parlé plusieurs fois de la vie éternelle que produit le pain de vie dans ceux qui le mangent, pour confirmer cette vérité, il vient de dire, que celui qui mange la chair de Jésus-Christ, demeure dans Jésus-Christ, comme Jésus-Christ demeure dans lui; et il ajoute, et que je vis moi-même pour mon Père, ou par mon Père, qui est le principe de ma vie divine; celui qui ne mange vivra aussi pour moi, ou par moi. Car il est vrai qu'il demeure en moi en me mangeant, et que je demeure en lui; il est clair que, comme je vis moi-

Vers. 60, 61. — *Hæc dixit Jesus palam in synagoga docens, in Capharnaim. Multi ergo audientes cum discipulis ejus, non ex duodecim Apostolis, sed ex*

même par l'union que j'ai avec mon Père qui est vivant, il vivra aussi par l'union qu'il a avec moi, non pas seulement d'une vie naturelle qui lui est commune avec tous les infidèles et tous ceux qui ne mangent point ma chair divine; mais d'une vie sainte, de la vie d'un enfant de Dieu, qui vit de l'Esprit de Dieu. Tel est le sens que S. Chrysostôme, avec d'autres Interprètes, a donné à ces paroles de Jésus-Christ, qui, étant ainsi expliquées, ont une parfaite liaison avec celles qui ont précédé.

S. Augustin considérant ce que dit le Fils de Dieu, que celui qui mange sa chair et boit son sang demeure en lui, en fit cette conséquence très-naturelle: *On mange donc cette viande, dit-il, et on boit ce divin breuvage, lorsqu'on demeure en Jésus-Christ, et que Jésus-Christ demeure en nous. Et par conséquent celui qui ne demeure point en Jésus-Christ, et en qui Jésus-Christ ne demeure point, ne mange point spirituellement sa chair, ni ne boit point spirituellement son sang, quoiqu'il mange visiblement, et qu'il presse avec les dents le Sacrement de son corps et de son sang; mais il le mange au contraire pour son jugement et pour sa condamnation, pour avoir osé s'approcher étant impur, des Sacraments de Jésus-Christ, qu'on ne reçoit dignement que lorsqu'on est pur. Et quant aux paroles suivantes que nous venons d'expliquer, il y donne aussi la même explication que nous y avons donnée, en ajoutant seulement: Que cette comparaison que le Sauveur fait de la vie qu'il nous communique dans le sacrement de l'Eucharistie, avec la vie qu'il reçoit lui-même de son Père, marque la grâce du Médiateur, et non une égalité entre lui et nous, semblable à celle qui est entre lui et son Père. Mais il donne encore aux mêmes paroles cet autre sens: C'est l'état d'innocence dans lequel mon Père m'a envoyé, qui est ce que je vis par lui; c'est-à-dire, que dans cet état je lui rapporte toute ma vie, comme à celui qui est plus grand que moi. Mais c'est la participation de mon corps et de mon sang qui fait que celui qui me mange vit pour moi, c'est-à-dire, me rapporte comme à son chef la vie qu'il mène comme un de mes membres.*

Enfin Jésus-Christ conclut tout ce grand discours par où il l'avait commencé. Car les Juifs lui avoient d'abord représenté, que leurs pères avoient mangé le manna dans le désert, selon ce qui est écrit, que Dieu leur avait donné à manger le pain du ciel. Et après que le Fils de Dieu leur a fait voir fort au long que Moïse ne leur avait point donné le vrai pain du ciel, mais que lui-même qui leur parloit étoit ce pain de Dieu, ce pain céleste, ce pain qui donnoit la vie au monde, et qui empêchoit que celui qui en mangeoit ne mourût; après qu'il leur a déclaré que pour entendre ces vérités, et pour s'y soumettre, il falloit être attiré par son Père, il répète ici et confirme de nouveau ce qu'il avait déjà dit: *Que c'est-à-dire le vrai pain descendu du ciel, et non le manna que leurs pères avoient mangé, qui n'avait pu les empêcher de mourir; au lieu que celui qui mangé ce pain vivra éternellement. Comme cette vérité étoit de grande importance, il la remetait souvent devant leurs yeux, pour l'imprimer plus fortement dans leurs esprits. Car, quoiqu'un grand nombre de ceux à qui il parloit ne le crurent point, on ne peut douter que ces paroles n'aient fait de l'impression sur quelques autres. Et d'ailleurs, l'envie agissant en parlant ainsi, cette grande multitude de fidèles qui devoient ensuite former son Eglise, et se nourrir véritablement de sa chair et de son sang dans les saints mystères. Car il parloit, non comme un homme, mais comme un Dieu, à tous ceux qui dans tous les siècles seroient du nombre de ses brebis, dont il dit: Qu'elles entendent sa voix.*

Vers. 60 jusqu'à 64. — *Ce fut en enseignant dans la*

allis qui frequentiores illum sectabantur, dixerunt. Durus est hic sermo, incredibilis, et quis potest cum audire? Quis patienter audiat?

synagoga de Capharnaim, que Jésus-Christ dit ces choses. Plusieurs donc de ses disciples qui l'avaient ouï, dirent: Ces paroles sont bien dures, et qui ne les écoutent? etc. — Quoique ce discours dût paraître très-choquant aux Juifs charnels, qui n'avoient point l'intelligence des choses de Dieu, l'Évangéliste a en soin de nous marquer que le Sauveur ne le fit pas en secret ou devant peu de personnes. Car c'est ce qu'il a dessein de faire entendre, en disant: *Que ce fut dans la synagoga de Capharnaim que Jésus parla de la sorte; c'est-à-dire, qu'il enseignait ces choses publiquement devant tout le monde dans la synagoga, qui étoit l'assemblée publique des Juifs, selon que lui-même l'avait prédit par la bouche d'Isaïe, en ces termes: Je n'ai point parlé en secret, ni dans quelque lieu de la terre obscure et inconnu. L'Évangéliste veut avertir ainsi marqué exprès, que c'étoit à Capharnaim que Jésus-Christ fit ce grand discours sur l'Eucharistie; parce que, comme les Capharnaites lui avoient vu faire un grand nombre de miracles, ils étoient plus obligés d'écouter avec respect ce qu'il disoit, et de s'y soumettre. Car lorsqu'un homme ne parle qu'en autorisant ses paroles par des prodiges, il mérite d'être cru.*

Depuis plusieurs, non pas seulement de ses ennemis, mais de ses disciples, de ceux qui jusqu'alors s'étoient attachés plus particulièrement à le suivre comme leur maître, furent rebattus de ce qu'ils venoient d'entendre. Ils taxèrent de dureté le discours de Jésus-Christ, et ils disaient, ou en eux-mêmes, ou secrètement entre eux: *Qui peut l'écouter? c'est-à-dire: Qui est celui dont les oreilles peuvent supporter une doctrine si choquante; qu'il faille manger la chair et boire le sang de ce homme, si l'on veut vivre éternellement? Et en effet, entendant ceci d'une manière charnelle, et sans y joindre l'intelligence si nécessaire que le Fils de Dieu donna aussitôt après à ses paroles, on pouvoit être surpris d'un tel discours. Mais la faute de ses disciples étoit, que devant juger des paroles de Jésus-Christ par tant de miracles éclatants qu'il avait déjà donnés de sa puissance et de sa divinité; au lieu de croire ce qu'il leur disoit, lors même qu'ils ne le comprendraient pas, et attendre avec la simplicité d'une humble foi, qu'il leur fit voir par la lumière de son esprit la vérité qui étoit encore comme voilée aux yeux de leur cœur, ils se rebellèrent et s'éloignèrent de lui. Mais tel est le caractère d'un esprit rebelle à la foi, de ne pouvoir se soumettre à ce qu'il ne comprend pas; comme si l'esprit de l'homme, aussi rampant et borné qu'il est, pouvoit s'élever par lui-même jusqu'au secret de Dieu, et comme si ce même orgueil qui l'emporte au dessus de soi, ne servait pas à l'obscurcir et à l'aveugler de plus en plus. Les secrets de Dieu, dit saint Augustin, doivent nous rendre attentifs, mais non rebelles à sa vérité: Secutum Dei intentio debet facere, non adversos.*

Le Sauveur quant comme en lui-même, et par sa divine lumière les secrets murmures de ses disciples, au sujet de ce qu'il venoit de dire, leur donna bien peu à peu de rentrer en eux par une nouvelle preuve de sa divinité, qui fut de répondre à ce qu'ils pensoient dans leurs cœurs, ou au moins à ce qu'ils disaient entre eux d'une manière si secrète, qu'ils ne croyoient point qu'il fût possible qu'on l'entendit. Ce discours, leur dit Jésus-Christ, vous a-t-il scandalisés? Que direz-vous donc à vous voyez le Fils de l'homme monter où il étoit auparavant? Si après toutes les instructions que je vous ai données, vous ne pouvez vous persuader que mon corps vous donnera la vie, étant reçu au-dedans de vous; et si vous ne pouvez croire que je sois moi-même descendu du ciel; dans quels sentiments et en quelle disposition vous trouverez-vous,

Vers. 62, 65. — *Sciens autem Jesus apud semetipsum, id est, ex seipso, nullo indicante, quia murmurarent de hoc discipuli ejus, quod dixerat se esse panem vivum, qui de coelo descendit, etc., dicit eis: Hoc vos scandalizat? Itane sermo ille quasi durus et incredibilis vos offendit? Si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius? Numquid omnem offensionem ex animis vestris non tollet aliquando ascensio mea in caelum, ubi eram prius, et ab aeterno ut Deus, quò ascendam secundum naturam humanam, idem ipse qui descendit, quia unumquodque ad originem suam redire necesse est? Si carnem meam vivificare non posse putatis, quia naturam suam comparata non est ad vivificandum, quomodo in caelum ascendet, cum hoc aequè carni per se sumptae impossibile sit? Quod si præter naturam, et virtute Verbi Dei, cui unita est, et in quo subsistens est, ascendat, quid prohibet quominus etiam vivificet, licet naturam suam vivificare non possit? Nam qui caeleste effecit id quod de terrâ est, vivificum aequè reddet, tametsi corruptioni obnoxium.*

Vers. 64. — *Spiritus est qui vivificat; divinitas mea conjuncta carni vivificandi vim ipsi tribuit; ipsa vero*

que pourrez-vous penser dès maintenant, si je vous dis que vous verrez un jour ce même corps s'élever au ciel comme un aigle, et que je retournerai Fils de l'homme où j'étais de toute éternité avant mon Incarnation comme le Verbe et le Fils unique de Dieu.

Il semble que cette réponse de Jésus-Christ était bien aussi capable de les troubler, que la chose même qui les avait scandalisés. Mais enfin il leur avait justifié qu'après donc d'assez grandes preuves de sa divinité, pour les obliger de croire qu'il était ce prophète par excellence, ce Messie, et l'Œil du Seigneur qui devait venir pour rétablir le royaume d'Israël. C'était donc à eux à demeurer fermes dans la vérité qu'il leur avait enseignée, et à se soumettre avec d'autant plus d'humilité à ce qu'ils trouvaient dans ses discours de plus incompréhensible, qu'ils devaient croire que celui qui leur parlait était Dieu, et par conséquent qu'il ne pouvait ni les tromper, ni être trompé lui-même. Aussi pour répondre à leur premier doute, il n'y eut que ces, comme dit saint Chrysostome, un nouveau sujet de doute; mais il les attire d'autant plus à la foi, qu'il leur dit un plus grand nombre de grandes choses, dont ils devaient désirer d'acquiescer l'intelligence en s'approchant de plus en plus d'un si divin maître, au lieu de s'en éloigner.

Vers. 64. — *C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.* — Ce passage est très-commun dans la bouche des hérétiques de ces derniers temps, qui prétendent s'en servir pour prouver que le corps de Jésus-Christ n'est qu'un figure et d'une manière purement spirituelle, et non réelle dans la sainte Eucharistie; puisque la chair, disent-ils, ne sert de rien, selon le Sauveur, et que ses paroles étaient esprit et vie, c'est-à-dire, selon qu'ils l'expliquent, se devaient entendre spirituellement, et non corporellement, si on voulait qu'elles donnassent la vie. Pour bien comprendre ce que Jésus-Christ entendait par ces paroles, et ce qu'il voulait faire entendre à ses disciples, et à tous ceux qui l'écoutaient, il faut nous représenter avec S. Augustin, que ceux à qui il parlait avaient conçu dans ce qu'il leur avait dit de la nécessité de manger sa chair, une manducation grossière et ordinaire. Une chair coupée par morceaux, se figurant d'une manière basse et charnelle que notre Seigneur devait couper effectivement sa chair par morceaux, et la leur donner à manger

caro per se sine divinitate nihil prodesset. Spiritus est Deus. Sicut ergo caro per se non vivit, sed ex spiritu, ita caro mea non est per se vivifica, sed per Verbum cui unita est. Corpus enim est ejus qui vita est secundum naturam, non autem aliequus terreni hominis, de quo jure dici possit: Caro non prodest quidquam. Non enim Pauli, verbi gratia, aut Petri, vel cujusvis alterius caro id in nobis prestabit; sed unica et sola Salvatoris nostri Jesu Christi, in qua inhabitat omnino plenitudo divinitatis corporaliter... Caro non prodest quidquam, « sed quomodo illi intellexerunt? » inquit S. Augustinus, tract. 27 in Joannem. « Carnem quippe sic intellexerunt, quò modo in cadavere dilaniatur, aut in macello venditur, non quò modo Spiritu vegetatur. » Proinde sic dictum est: « Scientia inflat. » Jam ergo debemus odisse scientiam? Absit. Et quid est: Scientia inflat? Sola sine charitate; idè adjunxit: Caritas verò edificat. Adde ergo scientie charitatem, et utilis erit scientia, non per se, sed per charitatem. Sic etiam nunc: Caro non prodest quidquam, sed sola caro; accedit Spiritus ad carnem, quò modo accedit charitas ad scientiam, et prodest plurimum; nam si caro nihil pro-

comme on mange avec ses dents la chair commune des bêtes. Lors donc qu'il déclare, que la chair ne sert de rien, il entend la chair ainsi prise grossièrement, et sans l'intelligence spirituelle du Sacrement, ou des espèces sacramentelles qui devaient servir de voile à sa chair et à son sang, pour ôter à la nature l'horreur qu'elle aurait conçue en mangeant son corps et buvant son sang d'une manière visible et sensible. Car comment, Seigneur, s'écrie saint Augustin, serait-il vrai que votre chair ne sert de rien, puisque nous avez déclaré vous-même, que si nous la mangions, nous n'aurons point la vie en nous? Est-ce que la vie ne sert de rien? Et pourquoi donc sommes-nous ce que nous sommes, sinon pour avoir la vie éternelle, que vous nous promettez en nous donnant votre chair? Ainsi que doit-on entendre par ces paroles: La chair ne sert de rien? Elle ne sert de rien en la manière que les disciples l'entendaient, en la regardant comme une chair commune, telle qu'est la chair qu'on vend à la boucherie, et sans joindre à cette chair l'esprit vivifiant du Sauveur. Le même saint, pour donner un nouveau jour à sa pensée, dit encore: Que la chair ne sert de rien dans le même sens que l'Apôtre déclare, que la science enfle. Car s'ensuit-il, ajoute ce Père, que nous devons pour cela haïr la science? A Dieu ne plaise. Que veut donc dire, la science enfle? Cela veut dire la science seule, sans la charité. C'est pourquoi l'Apôtre ajoute aussitôt, que la charité édifie. Joignez donc la charité à la science, et alors la science sera utile, non par elle seule, mais par l'union de la charité. Il en est de même de la chair de Jésus-Christ, qui ne sert de rien si elle est seule. Mais que l'esprit soit joint à la chair, comme il faut que la charité soit jointe à la science; et alors elle sert beaucoup. Car si la chair ne servait de rien, le Verbe ne se serait pas fait chair pour demeurer au milieu de nous. Le Seigneur nous a déclaré qu'en mangeant sa chair et buvant son sang, nous devions demeurer en lui, comme lui en nous. Or nous demeurons en lui, lorsque nous sommes ses membres; et il demeure lui-même en nous, lorsque nous sommes son temple. C'est l'unité qui nous lie avec notre chef, afin que nous soyons ses membres; et la charité est le principe de cette union. Mais d'où nous vient la charité, sinon de l'Esprit Saint qui la répand dans nos cœurs, selon l'Apôtre? C'est donc l'esprit qui vivifie; car c'est l'esprit qui rend les membres vivants. Et

desset, Verbum caro non fieret ut inhabitaret in nobis.

Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt, spiritaliter, non carnaliter intelligenda sunt, non de carne mortuâ, sed vivâ, et Spiritui Deo personaliter conjunctâ, idèoque vivificâ. Verba quæ de carne meâ manducandâ vobis locutus sum spiritaliter intellecta vitam afferent; carnaliter accepta, ut plerique vestrum intellexerunt de carne mortuâ et in frusta concisâ, qualis in macello venit, dentibus dilaniandâ, vobis mortis essent occasio, quia *littera occidit, spiritus autem vivificat*. Caterùm in sensu figurato et metaphorico verba sua non esse accipiendâ, quibus et carnem suam se daturum in cibum promiserat, non esse, inquam, intelligenda de figurâ carnis suæ, sed de verâ carne; non de manducatione duntaxat spirituali, sed reali, ex eo compertum est, 1<sup>o</sup> quòd præmisso juramento fidem exigat: Amen, amen, dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis; 2<sup>o</sup> quòd verè, non typicè cibum esse carnem suam asserat, eamque veteri figuræ, scilicet manna opponat. Caro mea verè est cibus... Non sicut manducet esprit ne rend vivants que les membres qu'il trouve unis au corps qu'il anime.

On peut conclure de ce qui vient d'être dit, que, selon les saints interprètes, ces paroles de Jésus-Christ renferment deux sens importants: l'un, que la nécessité de manger sa chair se devait entendre, non d'une manière charnelle et grossière, mais spirituelle, quoique très-réelle; c'est-à-dire, par rapport au Sacrement qui devait couvrir sa vraie chair et son vrai sang aux yeux des fidèles; et l'autre, que c'est l'esprit qui vivifie, c'est-à-dire, que c'est l'esprit et la divinité de Jésus-Christ qui rend sa chair vivifiante. Et une source de vie pour les âmes; puisse sa chair même, sans cet esprit, ne pourrait servir de rien; et ainsi il ne faut pas la manger comme une viande commune, selon l'idée des Capharnites, et sans faire bien le discernement du corps du Sauveur, comme l'Apôtre nous en fait voir les conséquences.

C'est ainsi que doit encore s'entendre ce que Jésus-Christ ajoute: Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie; ce qui signifie qu'elles doivent s'expliquer spirituellement dans le même sens qu'on vient de marquer, et non pas charnellement, comme les Juifs, et plusieurs même des disciples les avaient prises; et que c'est de cette sorte qu'elles nous donnent la vie: au lieu que la lettre expliquée grossièrement donnait la mort, en scandalisant ceux qui crurent qu'on les voulait obliger de manger la chair du Sauveur comme on mange la chair des bêtes, et qui en prirent sujet de le quitter, eux qui auraient dû plutôt lui demander l'éclaircissement d'un si grand mystère.

Vers. 65, 66. — *Mais il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne croient pas. Car Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient point, et qui seraient ceux qui le trahiraient. Et il leur disait: C'est pour cela que je vous ai dit que personne ne pouvait venir à moi, s'il ne lui est donné par son père.* — Il parait que Jésus-Christ n'entend pas que ces disciples qu'il désigne ici, ne croyaient point à ce qu'il disait alors, mais plutôt qu'ils ne croyaient point en lui véritablement, quoiqu'ils le suivissent en apparence comme leur maître. C'est pourquoi il n'y avait pas sujet de s'étonner si un tel discours les scandalisa, puisqu'ils n'avaient pas pour le Sauveur une créance ni une soumission sincère. Aussi, selon la remarque de saint Augustin, le Fils de Dieu ne dit pas qu'ils ne compre-

S. S. XXIII.

caverunt Patres vestri manna, etc.; 3<sup>o</sup> quòd Judæos discipulosque suos de verâ carnis ejus verâ realique manducatione verba ejus intelligentes, et velte incredibilia rejicientes non docerit magister optimus explicatâ figurâ et metaphorâ, quo explicatio offensivem omnem ex eorum animis removisset, illosque continisset in officio; cum verba Domini in sensu metaphorico intellecta, scilicet de figurâ carnis, et spiritali per fidem manducatione, nihil incredibile significarent; 4<sup>o</sup> quòd rei admirabilioris, et humanarationis comprehensionem non minus excedentis exemplo fidem adstruat carnis suæ in verum cibum dandæ. Si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius? Carnem ergo suam in sacramento verè et reipsâ manducandam, invisibiliter tamen, commendat Christus. Verba quæ locutus sum vobis, inquit, spiritus et vita sunt, id est, « sacramentum ali quod vobis commendavi, spiritaliter intellectum vivificabit vos, et si necesse est illud visibiliter celebrari, oportet tamen invisibiliter intelligi. » Sic interpretatur S. August. in Psalm. 98.

Vers. 65, 66. — *Sed sunt quidam ex vobis qui non credunt. Veritatem sunt quidam ex vobis qui ver-*

naient point ce qu'il disait; mais il nous fait voir la cause qui les empêchait de le comprendre, en disant qu'ils ne croyaient pas, c'est-à-dire, qu'ils ne croyaient point en lui. Ils étaient donc bien éloignés d'avoir l'intelligence de ces mystères, eux qui n'avaient pas la foi en celui qui pouvait seul leur en découvrir le sens. Si vous ne croyez, dit un prophète, vous ne pourrez point comprendre.

On ne peut point cependant regarder sans étonnement ce qui arriva à ces disciples. Car ils n'étaient pas instruits seulement par quelque homme saint et éclairé, mais par le maître de tous les hommes; et ils entendaient à tous moments de sa propre bouche la doctrine toute céleste qu'il leur enseignait. Mais quoiqu'ils le vissent de leurs propres yeux, ils s'aveuglaient volontairement, en fermant les yeux de leur cœur à la vérité, en s'éloignant de ce Soleil de justice, et en refusant de recevoir la doctrine évangélique qu'il leur présentait. Car ils étaient, dit saint Cyrille, méchants et corrompus dans le cœur, et sujets encore à plusieurs péchés, qui formaient en eux des ténèbres d'un aveuglement si déplorable. Judas l'un des douze disciples, est marqué particulièrement entre ces disciples hypocrites qui ne croyaient point à Jésus-Christ. Il connaissait parfaitement tous ces incrédules dès qu'ils commencent à le suivre, et surtout le traître qui devait si insolemment abuser de sa confiance, pour la livrer entre les mains de ses ennemis. Mais ce qu'il savait, comme étant Dieu, et il le supportait d'une manière étonnante, comme s'il n'eût rien connu de leur secrète disposition; et il apprenait par là à ses vrais disciples, qui vivent souvent au milieu d'une multitude de faux frères, à imiter un si grand exemple de douceur, et à ne s'ingérer pas de faire sans autorité un discernement qui n'appartient qu'à Dieu seul, en fouillant dans la conscience des autres, pour y découvrir ce que lui seul y connaît, ou même ce qu'il n'y voit pas, lorsque c'est la jalousie qui y cherche quelque autre chose que ce qui y est.

Il faut néanmoins reconnaître avec saint Cyrille, qu'il était besoin d'une lumière élevée au-dessus de celle de la nature, pour connaître un Dieu qui était caché sous les voiles de sa sainte humanité. Ainsi l'homme ne se pouvait approcher de lui, s'il n'avait reçu de Dieu même l'intelligence nécessaire pour cela. Car toute grâce excellente, et tout don parfait vient d'ex-

(Neuf.)

bis meis vitam et salutem afferentibus fidei non adhibent ob animi superbiem et contumaciam. Id dixit Jesus es cordium inspectorem et scrutatorem esse ostendens. *Sciebat enim ab initio Jesus*, ab eo primo tempore que eum sectari coeperant discipuli, imò à primo instanti incarnationis sue, ut homo; ab eterno ut Deus, qui essent non credentes, et quis ex numero duodecim apostolorum traditurus esset eum. Et dicebat: *Propterea dixi vobis, quia nemo potest venire ad me, in me credere, mihi que adherere, nisi fuerit ei datum à Patre meo.* Fides enim gratulatum omnino Dei donum est. Igitur et qui Evangelium non audierunt, et qui eo audito in melius commutati perseverantiam non acceperunt, et qui Evangelio audito venire ad Christum, hoc est, in eum credere noluerunt, quoniam ipse dixit: *Nemo venit ad me, nisi ei datum fuerit à Patre meo*: et qui per atatem parvulam nec credere poterunt, sed ab originalinoxâ solum possent lavacro regenerationis absolvi, qui tamen non accepto mortui perierunt; non sunt ab illâ conspersione discreti, quam constat esse damnatam, euntibus omnibus ex uno in condemnationem. Discer-

haut, comme dit saint Jacques, et descend du Père des lumières. C'est aussi pour cette raison que Jésus-Christ déclare en ce lieu, qu'il leur avait dit auparavant: *Que nul ne pouvant venir à lui, s'il ne lui était donné par son Père.* D'où saint Augustin tire cette conséquence: *Qu'il nous est donné aussi de croire, et que c'est ainsi pas une petite chose de croire.* Au Sauveur; et qu'ainsi puisque c'est même quelque chose de fort grand, nous devons nous réjouir lorsque nous sommes du nombre de ceux qui croient; mais que nous ne devons pas nous en élever, en considérant qu'on nous devons rien que nous ne fussions faits. Tremblons donc à la vue de ces disciples hypocrites, qui faisoient à la vue de ces disciples hypocrites, qui faisoient pas, comme il arrive souvent que nous faisons profession nous-mêmes de croire à Jésus-Christ, en qualité de Chrétiens, sans soumettre néanmoins notre esprit ni notre cœur aux vérités de pratique qu'il nous enseigne pour vaincre nos passions. Tremblons à la vue de ces pharisiens superbes, de ces prêtres, et de ces docteurs du peuple, endurcis par la malice de leur cœur, qui résistèrent avec obstination à tout ce qui aurait dû les engager le plus fortement à croire en celui de qui Moïse leur législateur, et tous les autres prophètes leur rendaient des témoignages si évidents dans leurs paroles, après avoir refusé de croire la vérité des paroles de leur Dieu dans le désert, eux qui avaient éprouvé auparavant en tant de manières combien le Dieu d'Israël était bon et miséricordieux envers son peuple, devinrent indignes d'entrer dans la terre qu'il leur avait si souvent promise, et qui n'était qu'une image du royaume dont ceux qui ne crurent point à Jésus-Christ ont été exclus.

Vers. 67 jusqu'à 71. — *Dès-lors plusieurs de ses disciples se retirèrent de sa suite, et n'allaient plus avec lui. Sur quoi Jésus dit aux douze Apôtres: Ne voulez-vous pas aussi, vous autres, nous en aller? Simon-Pierre lui répondit: Seigneur à qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle, etc.* — Les hypocrites, ou ceux qui ne sont point solidement affermis dans la vérité, se détachent dans l'occasion; et ce qui était caché dans leur cœur, se fait voir alors aux yeux de tous. Le discours de Jésus-Christ sur le sujet de l'Eucharistie fut donc à l'égard des Juifs et de plu-

mentur autem non meritis suis, sed per gratiam Mediatoris, hoc est, in sanguine secundi Adam justificati gratis. Itaque cum audimus, à Cor. 4, 7: *Quis enim te discernit? Quid autem habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non accepisti? Ab illâ perditionis massâ que facta est per primum Adam, debemus intelligere neminem posse discerni, nisi qui hoc donum habet, quisquis habet, quod gratiâ Salvatoris accepit.* Sic habet S. Augustinus, lib. de Corrupt. et Grat., cap. 7.

Vers. 67, 68. — *Ex hoc multo discipulorum eorum abierunt retro; et jam non cum illo ambulabant.* Ex eo tempore, sive à occasionem illa ex discipulis ejus ab ejus comitatu et contubernio desciverunt, nec cum amplius ut magistrum stum agnoscebant et sectabantur. *Dixit ergo Jesus ad duodecim apostolos: Numquid et vos vultis abire? ut nullo suo causâ querebre ostenderet, sed propter eorum salutem, ac ne velle quidem discipulos nisi volentes, et gratiam suam liberi arbitrii jura servare.*

Vers. 69, 70. — *Respondit ergo ei Simon Petrus, suo et aliorum nomine: Domine, ad quem ibimus? sciamus, même de ses disciples, comme la pierre de touche, qui éprouva le faux or, et qui en fit le discernement avec le véritable. Depuis ce temps-là, dit l'Évangéliste, ce qui signifiait, depuis cette instruction du Fils de Dieu touchant la nécessité de manger sa chair, et de boire son sang, c'est à avoir la vie éternelle, plusieurs disciples se retirèrent tout à fait, s'éloignant de lui de cœur et de corps, et ne l'accueillant plus, comme auparavant, dans ses voyages. Ses paroles pleines de sagesse leur parurent une folie, parce qu'ils étaient eux-mêmes remplis de folie et d'ignorance; et ce qui devait leur être une source de salut, leur devint par la mauvaise disposition de leur cœur, un sujet de perte. Ce n'était pas à la vérité qu'ils devaient s'en prendre, mais à la faiblesse de leur propre vue, qui ne pouvait en supporter la lumière. Le maître suprême de leurs âmes leur découvrait un mystère qui renfermait le plus grand excès de sa charité, et qui leur offrait un trésor de toutes sortes de grâces; mais eux, comme des malades et des sauvages, rejettent avec mépris ce qui pouvait les sauver, et finissent même leur bienfait. Étrange et funeste effet de la volonté pervertie, et de l'esprit obscurci de l'homme, qui s'éloigne des moyens que Dieu lui présente pour son salut en même temps qu'il le recherche avec ardeur ce qui peut le perdre!*

Jésus-Christ prend occasion de la retraite de ses disciples pour demander aux Apôtres, *si l'on ne voulait point aussi s'en aller eux-mêmes.* Il ne doutait pas de leurs sentiments, lui qui formait dans leurs cœurs cette ferme volonté qui les attachait à sa suite. Mais il leur fit cette demande pour les porter à s'humilier en voyant ceux qui l'abandonnaient; pour les engager en même temps à envisager de plus près leur bonheur d'avoir un si divin maître; pour donner lieu à saint Pierre de faire une confession éclatante de sa divinité; pour couvrir de confusion Judas l'un des douze, qui avait déjà les semences de sa trahison dans son cœur; et enfin pour leur faire mieux connaître à tous, en leur laissant le choix libre de le suivre ou de le quitter, que ce n'était pas, comme dit saint Chrysostôme, pour aucun besoin qu'il eût d'eux, qu'il les attirait à sa suite, mais pour leur propre avantage. Il voulait aussi, selon saint Cyrille, en leur parlant de la sorte, leur donner lieu de n'être point étonnés du grand nombre de ceux qui l'abandonnaient, et de bien comprendre que ce n'était point par la multitude qu'il

Quem alium adhibimus et eligemus preceptorem?

*Verba vite eterna habes.* Verba tua verè divina sunt, et credentes ducunt ad vitam eternam: Et ideò nos credidimus, et cognovimus, certò persuasi tum verborum tuorum efficacità et auctoritate, tum operum tuorum admirabilitate, quia tu es Christus Filius Dei. In Græco textu cum gemino articulo verba leguntur: *Tu es ille Christus, ille Filius Dei*, ut Jesum verum Christum, verumque Dei Filium naturâ, non ad-

fallait jager des véritables adorateurs; mais que le peu de ses vrais disciples qui étaient solidement établis dans la vérité de la foi, étaient les seuls en honneur et en estime devant Dieu. Il les affermissait donc au lieu de les ébranler en leur disant: *Ne voulez-vous point aussi me quitter vous-mêmes?* Car il fit sentir au même temps au fond de leurs cœurs, par la grâce de son saint Esprit, quelle était l'extravagance de tous ces autres disciples, qui, au lieu de rechercher dans ses divines instructions la vie éternelle qu'il leur promettait, se laissaient aller à l'égarément de leurs pensées, et s'éloignaient de la source de la vie en le quittant.

C'est aussi ce que saint Pierre, comme chef, répondit à Jésus-Christ au nom des autres: *Seigneur, à qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle.* Que cette parole, s'écrie saint Jean Chrysostôme, exprime admirablement leur grand amour pour le Fils de Dieu, puisqu'elle leur fait voir que ce divin maître leur était plus cher que leurs pères et que leurs frères, et que tout ce que le monde eût pu leur offrir de plus charmant, et qu'il ne restait aucun asile à quiconque s'éloignait de lui! Seigneur, lui dit saint Pierre, à qui irions-nous, après que nous avons puisé dans votre divine école les secrets de votre royaume; et de qui espérons-nous recevoir des instructions plus salutaires? Nous reconnaissons qu'en qualité de Verbe éternel de Dieu, vous possédez au-dessus de toute la source de la vie qui est éternelle; et que vos paroles leur s'éloignent de vous, étant pleines de consolations pour nous autres, et capables de nous procurer le plus grand de tous les biens, qui est de vivre éternellement avec vous.

Admirer, dit saint Chrysostôme, l'amour et le zèle de saint Pierre, qui répond non pour lui seul, mais pour lui et pour ses frères. Car il ne dit pas: Je crois et je sais; mais: *Nous croyons et nous savons que vous êtes le Christ, Fils de Dieu.* Il parle bien un autre langage que celui des Juifs. Au lieu qu'ils disaient: *N'est-ce pas là le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère?* Il confesse clairement au nom de tous qu'ils croient, et qu'ils savent que celui à qui ils parlent est le Christ, le Fils de Dieu. Mais ils ne le dit qu'après que Dieu même l'a éclairé, et que l'Esprit saint lui en a donné l'intelligence, et cette même intelligence avait, selon un grand Saint, la foi pour principe et pour fondement. Car il ne dit pas: *Nous savons et nous croyons; mais, Nous croyons et nous savons;* ou même selon l'expression littérale: *Nous avons cru et nous avons connu;* c'est-à-dire, que l'intelligence qu'ils avaient d'un si grand mystère n'était pas nouvelle, mais fondée sur la certitude de leur foi; comme le refus des autres disciples à recevoir ce que le Fils de Dieu leur avait dit sur l'Eucharistie, n'était venu que du défaut de cette foi, et de ce qu'ils ne croyaient point en lui. Car ils l'eussent regardé comme le Christ et comme le Fils du Dieu vivant, ils auraient trouvé dans ses paroles, non pas de la dureté, mais la vie et le salut de leurs âmes, et cette vie éternelle qu'il avait promis de leur donner, en se donnant lui-même à eux.

Quand nous parlons des Apôtres, il faut toujours excepter Judas, comme la sainte Évangéliste l'a excepté, en disant, *Que Jésus connaissait des le commencement celui qui le trahissait.* Ainsi quoiqu'il ne se retirât

pointe, signifient, ab aliis qui aliquâ ratione Christi et Filii Dei appellati sunt, distinctum, ut S. Cyrillus exponit.

Vers. 71, 72. — *Respondit eis Jesus: Nonne ego vos duodecim elegi ad apostolatam, et unus ex vobis diabolus est, homo diabolicus, qui diaboli mores imitatur, incredulus, fur, sacrilegus, proditor? Dicebat autem Judas Simonis Iscariotem; his verbis Judam notabat: Ille enim erat traditurus eum, cum esset unus ex duodecim;* ejusque animum Jesus noverat.

point alors de la suite de Jésus-Christ, comme le remarque saint Augustin, le Seigneur voyait déjà, et l'éloignement secret de son cœur, et la raison qui l'engageait à demeurer près de lui; ce qui ne parut aux yeux des hommes qu'après dans la suite, quand il se servit de cette liaison même qu'il avait avec le Sauveur pour le trahir plus sûrement.

Vers. 71, 72. — *Jesus leur répondit: Ne vous ai-je pas choisis en nombre de douze? Et néanmoins un de vous est un démon: ce qu'il disait de Judas Iscariote, etc.* — Jésus-Christ dans une autre occasion où saint Pierre avait aussi confessé sa divinité, loua cet apôtre, en déclarant qu'il était heureux de ce que ce n'était point la chair et le sang, mais son père céleste qui lui avait révélé ces choses. Ici il en use tout autrement; et connaissant la malice du cœur de Judas, il voulut, sans le nommer, se servir de son exemple pour imprimer une lecture salutaire dans le cœur de tous les autres. C'est donc de même que s'il leur eût dit: Prenez garde, mes apôtres, à ne vous pas élever de ce qu'un grand nombre de mes disciples m'abandonnant, vous demeurez fermes dans la confession de ma divinité. Car vous êtes douze qui fai choisis particulièrement pour mes apôtres, pour les principaux ministres de mon royaume; et cependant il en a un d'autre vous qui est un démon c'est-à-dire, dont le cœur est rempli d'une malice diabolique, et qui est vrai ministre de la fureur du démon. Le dessein de Jésus-Christ, en parlant ainsi, pouvait être encore de faire connaître dès-lors à Judas que son cœur ne lui était pas caché; et de prévenir aussi le scandale qui aurait pu dans la suite troubler tous les autres, si en voyant la chute effroyable de cet apôtre, ils eussent pu croire qu'il avait trompé leur divin maître, et abusé de sa bonté.

En ne nommant point celui dont il prétendait parler, et en imputant à un seul une si grande impiété, il les obligait tous, dit saint Cyrille, à veiller chacun d'eux d'autant plus sur sa conscience, qu'ils pouvaient tous en particulier appréhender que cela ne les regardât. Et quant à Judas, quoiqu'il sentit bien sans doute que ce reproche si terrible tombait sur lui, il ne songea point à profiter d'un tel avertissement. Il n'en tira point cette conséquence si naturelle que celui qui pénétrait d'une manière si admirable le fond de son cœur, devait être Dieu; et qu'il devrait suivre par conséquent l'exemple de ses confrères, en se soumettant à sa parole, et en se rendant vraiment son disciple par l'humble docilité de son esprit. Mais son obstination à résister à la vérité qui lui parlait en tant de manières, le conduisit à la fin jusqu'au comble de cette effroyable corruption, qui le porta à trahir et à vendre son propre Seigneur pour un peu d'argent. Le Fils de Dieu ne voulut donc point, comme dit saint Chrysostôme, donner des louanges aux apôtres après une confession si authentique de sa divinité, faite par un seul au nom de tous. Ce n'était point par de tels moyens qu'il prétendait attacher à soi ses disciples, mais par l'amour de la vérité. Et comme la fidélité de ceux qui continuaient à le suivre, ne pouvait tenir de sa bouche des paroles de complaisance, il parlait aussi avec une entière liberté pour reprendre ceux qui à sa suite même étaient méchants.

Vers. 3. 4. — *Subit ergo in montem Jesus, et ibi sedebat cum discipulis suis. Erat autem proximum Pascha, etc.* Ut ad Paschatis christianis, ac aliarum Ecclesie insignium solemnitatum celebrationem se dignè præparent fideles, 1<sup>o</sup> à negotiorum secularium tumultu, à pravis affectibus, quæ ferventium instar sunt fluctuum; ab occasionibus peccati enavigandum est. *Abiit Jesus trans mare Galilee.* 2<sup>o</sup> Sequendus Jesus, ad ipsum audeandum, ut animæ nostræ morbos curet per gratiam suam; sequendus autem est contriti cordis et amoris penitentis affectu; sequendus per viam laboriosæ penitentiae: peccata enim non condonat, nisi verè penitentibus, et diligere incipientibus. *Et sequebatur eum multitudo magna, quia videbant signa quæ faciebat super his qui infirmabantur.* 3<sup>o</sup> In montem ascendendam eum Jesu, orationi vacandum seorsim à turbis per aliquot dies. Idoneus scilicet ad celestem philosophiam locus solitudo. Aliquando Christus solus montem ascendit, et pernoctat, et orat, ut ostendat eum qui vult Deo frui, à mundi curis vacare, et quietum locum querere, et societates quibus à Deo, divinisque rebus avocari ac distrahi potest, fugere oportere. 4<sup>o</sup> Induenda sunt misericordia viscera, nec oculi solum corporis ad pauperes convertendi, sed cordis, de illorum necessitatibus sublevandis piè solliciti. *Cum sublevisset oculos Jesus, et vidisset quia multitudo maxima venit ad eum.* Eleemosynæ uberes erogandæ sunt à divitibus; nec terri debent multitudinem pauperum, ac metuere ne forte non sufficient ipsorum facultates ad sustentandam familiam, ad statum sui conditionisque decorum servandum; sed in divinâ providentiâ confidere, quæ servis suis non deest, et virorum misericordium largasque elemosynas erogantium bona temporalia, sicut et spiritualia multiplicat: « Qui parèc seminât, ait Apostolus, 2 Cor. 9, parèc et metet; et qui seminât in benedictionibus, de benedictionibus et metet. Unusquisque prout destinavit in corde suo, non ex tristitiâ, aut ex necessitate; hilarem enim datorem diligit Deus. Potens est autem Deus omnem gratiam abundare facere in vobis, ut in omnibus semper omnem sufficientiam habentes, abundantis in omne opus bonum, sicut scriptum est: Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in seculum seculi. Qui autem administrat semen seminanti, et panem ad manducandum præstabit, et multiplicabit semen vestrum, et augebit incrementa frugum justitiæ vestræ: ut in omnibus locupletati abundantis in omnem simplicitatem, quæ operatur per nos gratiarum actionem Deo. » Omnes homines, quantumvis potentes et divites, mendici Dei sunt, ejusque providentiâ aluntur et sustentantur; verum hunc honorem divitiis tribuere vult, ut sint providentiæ suæ ministri, curam gerendo pauperum, et ipsos alendo. *Facite homines discumbere.* 5<sup>o</sup> Superflua necessariò danda pauperibus; colligendum ac seponendum est in pauperum usus quidquid superest necessitati personæ ac familiæ, decoro statûs, etiamsi necessariam videatur cupiditati,

vanitati ac voluptati. Superflua divitum, necessaria pauperum. Pereant aliqui, et divites perire faciant divitiæ conservate, vel impense in damnum dominorum suorum. *Ut autem impleti sunt, dixit discipulis suis: Colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant.* 6<sup>o</sup> Qui Christum audierunt, qui sicut sanati, qui in bonis operibus exercitati, celestem panem esuriant ac ferventi charitate desiderantes ad sacram mensam accedant, panem celestem, ipsum Christi corpus, manducaturi; cujus figuræ panes erant ab eo divinâ benedictione et omnipotenti virtute multiplicati, et turbis esurientibus distributi. *Accepti ergo Jesus panes, et cum gratias egisset, distribuit discumbentibus.* 7<sup>o</sup> Virilem in studio boni animum iis inesse oportet, qui ad Christi mensam accedunt. Unde discumbentium virorum duntaxat meminit S. Evangelista, mulieribus et pueris utiliter ad nostram doctrinam silentio præteritis. Docet quippe nos tanquam in ænigmate, in studio boni viriùter agentibus convenientiùs quodammodo et magis propriè cibum à Salvatore suppeditatum iri, non autem iis qui vitiosis moribus sunt effeminati; sed nec iis qui mente sunt pueri, ut idcirco nihil capere possint eorum que sunt ad salutem necessaria. *Discubuerunt ergo viri numero quasi quinque millia.* 8<sup>o</sup> Communions fructus sit, ut Christum Jesum magis cognoscant, diligant, laudent, voce et operibus confitentur. Illi ergo homines cum vidissent quod Jesus fecerat signum, dicebant: *Quia hic est verè propheta qui venturus est in mundum.* 9<sup>o</sup> Qui pane celesti, scilicet Christi corpore satiati sunt, illum sibi regem eligere debent, illi in omnibus parere, cor illi sumum consecrare ut in eo solus regnet, suos omnes affectus ac sensus illi subjicere.

Vers. 15. — *Jesus ergo cum cognovisset, quia venturi essent ut raperent eum, et facerent eum regem, fugit, etc.* Christus in montem fugit, dignitatum honorumque hujus mundi contemptum non docens; utque his spretis futura optaremus, complecteremur, amaremus. Regnum suum non hujus mundi, sed celi dicit. Gloriam mundi non querit, sed fugit. Imitemur Dominum nostrum. Dignitate filiorum Dei, charitatem æternam, regni celestis consortium, gloriam immortalis pleris faciamus temporalibus et transitoriis honoribus; gloriâ mundi, quæ si cum gloriâ nobis à Deo promissâ comparetur, umbra est et sonium. Omnis gloria hominis tanquam flos agrî. Quid fragilis? Quid corruptibilis? Sed quamvis diuturna quid animæ conferret? Nihil sanè; verum majorem in modum officit, quippe que servos efficiat, et quidem emptis viliores; non hominum duntaxat diversa imperantium, sed ambitionis crudelis domine mancipia. Si gloriam acciparis, immortalis quære. Quid expetibilis apud Deum et angelos ejus, an apud homines in honore esse; corruptibilis, an incorruptum coronam consequi; ad momentum, an ad secula sempiterna coronari?... S. Joan. Chrysost., homil. 41 in Joan: « Si Christus regem fieri concisus regni sui refugit, plenissimè dedit formam suis, dirigendo omni

fastigio et suggestu tam dignitatis, quam potestatis. Quis enim iis magis usus fuisset quam Dei Filius? « Quales et quanti eum fasses producerent? Quis purpura de humeris ejus foret? Quale aurum de capite radiaret, nisi gloriam seculi alienam et sibi et suis judicasset? Igitur quam noluit, rejectit; quam rejectit, damnavit; quam damnavit, in pompâ diaboli deputavit. Non enim damnasset nisi non sua; alterius autem esse non possent, nisi diaboli, quæ Dei non sunt, » ait Tertull., l. 10 de Idolol., c. 18.

Vers. 17, 18 et seq. — *Et tenebræ jam factæ erant, et non venerat ad eos Jesus.* Tenebris obscuratum est cor nostrum, nisi ad nos veniat Jesus qui tenebras nostras illuminet. Sed et venti graviorum tentationum concutunt animæ nostræ naviculam, et naufragium illi minatur absente Jesu. *Mare autem vento magno flante, exurgebat.* His tentationibus probatur fides et excitatur. Si Jesum appropinquantem videt anima, et succurrere paratum; verumtamen timet, turbatur, nisi præsentiam suam verbo interiori cor pulsante, et in sui amore accedente manifestet. *Vident Jesum ambulatam supra mare, et proximum navi fieri, et timuerunt. Ille autem dicit eis: Ego sum, nolite timere.* Cum autem Christus Jesus novo modo intrat in animam per gratiæ, fidei, spei et charitatis incrementum, citò anima proficit, et progreditur in viâ christianæ pietatis et perfectionis, citò pervenit ad patriam celestem. *Volverunt ergo accipere eum in navem: et statim navis fuit ad terram, in quam ibant.*

Vers. 26. — *Amen, amen, dico vobis: Quæritis me, non quia vidistis signa; sed quia manducastis ex panibus, et saturati estis.* Pars Christianorum maxima Christum Jesum propter utilitatem suam, pauci propter ipsius gloriam quarunt. Plerique Deo servant ut Judei carnales, temporalium intuitu commodorum. Multi ex eis qui spiritalia videntur, Deo servant ob spiritalia solatia; sponsi numerâ magis amant quam sponsum. *Quæritis me, quia manducastis ex panibus, et saturati estis.* Vix quæritur Jesus propter Jesum. Quæritis me propter aliud, quærite me propter me. Temporalia bona, non propter se, sed propter spiritalia queramus; spiritalia ipsa munera propter Deum. Propter utraque Deo gratias agamus; his utendum, solo Deo fruendum est. Quid est frui? Amore illi inhærare propter ipsum. Temporalia propter spiritalia largitur hominibus sui spacibus. Imperfectiores sensibilibus allicet, et præmonet ne hæc semper expetant, sed desideret summum bonum, Deum ipsum duntaxat, propter quem conditi sunt. Spiritalia igitur potior nobis ratio sit. Nam si spiritalia assequimur, amissis corporeis, nullum patimur detrimentum; sine illis autem que nobis reliqua spes est? quod solatium? Quocirca spiritalia præsertim nobis à Deo petenda et optanda sunt. Hæc nos postulanda docuit Dominica Oratione. Non principatum, non divitias, non gloriam, non potentiam, sed animæ utilitatem postulandam; non terrena, sed cœlestia petenda mandavit. Quæ enim amentia est, ea desiderare et à Domino postulare,

quibus inhære, quæ diligere, de quibus solliciti esse prohibemur?

*Quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus, et saturati estis.* Non semper clementiâ et lenitate utendum, sed aliquando præceptorem duriusculè gerere se decet, ut ignavum discipulum excitet; quem morem et hic et alibi sæpè Dei Filius servavit. Accedentibus enim turbis, illique applaudentibus, ut humanam gloriam se contemnere, et eorum tantum salutis curam se habere ostendat, asperius illis respondet, ut eos erudiat. Modestia tamen et mansuetudine temperata responsio est. Non enim gula et ventris servos appellavit; non tot præcedentia miracula, quæ viderant, nec propterea in eum creditarant, exprobravit; sed proximè factum miraculum præsertim commemorat, ut eos corpori cibi desiderio, non spiritualium gratiâ honorum querere se ac sequi ostendat, quod maximâ reprehensione dignum est. *Animam enim plus est quam esca...* Luc. 15, 25. *Non est regnum Dei esca et potus, sed justitia, et pax, et gaudium in Spiritu sancto...* Rom. 14, 17. *Esca ventri, et venter escis; Deus autem et hunc et has destruet...* 1 Cor. 6, 15. *Optimum est gratiâ stabilire cor, non escis, quæ non profuerunt ambulatibus in eis.* Hebr. 15, 9.

Vers. 27. — *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam, quem Filius hominis dabit vobis.* Hoc est, nolite corporis cibum curare, sed animæ. Non tamen labori parcendum, et in otio ac desidia vivendum est. In sudore vultus, temporalis vitæ subsidia procuranda et vobis et pauperibus. *rogamus autem vos, fratres, inquit Apostolus, 1 Thessal. 4, ut abundantis magis, et operam detis ut quieti sitis, et ut vestrum negotium agatis, et operemini manibus vestris, sicut præcepimus vobis, ut honestè ambuletis ad eos qui foris sunt...* et Ephes. 4: *Qui surabatur, jam non furetur; magis autem laboret operando manibus suis quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti.* In hunc Joannis locum sic habet S. Joannes Chrysostomus, hom. 45: « Hæc igitur verba: *Operamini non cibum qui perit, non in otio et desidia vivendum significant; hic enim cibum est qui maxime perit, siquidem omnis malitiæ fomes desidia est et otium; sed operandum, et erogandum indigentibus, qui cibum minimè perit. Qui pigritiæ deditus ventri vivit, et delicias vacat, si cibum operatur qui perit; qui verò ex labore suo, in Christum nutrit et vesit in paupere, quis cibum pereuntem illum operari dicat; cum propter hoc opus celeste regnum, æternæque bona nobis promittantur? At cum Judei nullam fidei rationem haberent; cum non cogitarent unde et quâ virtute cibis ille venisset, sed satietatem sine labore quærerent, meritò Christus hunc appellavit cibum qui perit. Quasi diceret: Pavi vos, ut inde permanentem cibum quæreretis, quomodo nutreiret animus: vos terreno attenditis. Ideo vitem hunc vobis cibum dare nolo, qui caducam et fluxam vitam, sed qui sempiternam præbeat: qui non corpus, sed animam pascat. » Quem Filius hominis dabit vobis. »*

**VERS. 29.** — *Respondit Jesus, et dixit eis : Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille.* Discernitur ab operibus fides, sicut Apostolus dicit, justificari hominem per fidem sine operibus legis; et sunt opera quae videntur bona, sine fide Christi, et non sunt bona, quia non referuntur ad eum finem ex quo sunt bona : *Finis (enim) legis Christus ad justitiam omni credenti.* Ideo noluit discernere ab opere fidem, sed ipsam fidem dixit esse opus. Ipsa est enim fides quae per dilectionem operatur, Galat. 5, 6. Nec dixit : *Hoc est opus vestrum, sed : Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille;* ut qui gloriatur, in Domino gloriatur. » Verba sunt S. Augustini, tract. 25 in Joan.

**VERS. 52.** — *Amen, amen dico vobis : Non Moyses dedit vobis panem de caelo, sed Pater meus dedit vobis panem de caelo verum. Panis enim Dei est qui de caelo descendit, et dat vitam mundo.... Ego sum panis vitae, etc.* Verum illum et vivificantem panem manna significabat. Signa mea dilexistis; qui significabat, contemnit. Iste panis Dominus Jesus; panis Dei, et panis Deus; panis quem solus Deus dare potest, ex ejus scilicet substantia genitus, panis verus, qui veram vitam dat et conservat filiis Dei, vitam immortalam et aeternam. Huius panis incorporari nos oportet, ut vivificemur; non mutatur in nos ut cibus carnis nostrae, sed nos in illum fide vivam mutari debemus, ut simus unum Christi corpus et una caro; et vivamus Deo, de Deo. *Ego sum panis vitae. Qui venit ad me, non esuriat, et qui credit in me, non sitiet unquam.* His verbis significatur aeterna satietas, ubi nulla est egestas. *Ego sum panis vitae.* Quis est panis caeli, nisi Christus? Sed ut panem angelorum manducaret homo, Dominus angelorum factus est homo. Si enim hoc non factus esset, carnem ipsius non haberemus; si carnem ipsius non haberemus, panem altaris non manducaremus. Festinemus ad haereditatem, quia magnum inde pignus accipimus. Desideremus vitam Christi, quia tenemus pignus mortem Christi, ait S. Augustinus, serm. 150 in Joannem.

*Ego sum panis vitae, et panis angelorum ut Deus,* inquit S. August., Enar. 1 in Psal. 53, n. 6, panis hominum ut Deus homo. In corpore et sanguine suo voluit esse salutem nostram. Unde autem commendavit corpus et sanguinem suum? De humilitate sua. Nisi enim esset humilis, non manducaretur, nec biberetur. Respice altitudinem ipsius : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Ecce cibus sempiternus; sed manducant angeli, et manducantes saginantur, et integrum manet quod eos satiat et letificat. Quis autem homo posset ad illum cibum? Unde cor tam idoneum illi cibum? *Operabat ergo ut mensa illa lactesceret, et ad parvulos perveniret.* Unde autem fit cibus lae? Unde cibus in lae convertitur, nisi per carnem traheretur? Nam mater hoc facit. Quod manducat mater, hoc manducat infans : Sed quia minus idoneus est infans qui pane vescatur, ipsum panem mater incarnat, et per humilitatem mamillae et lactis succum de ipso pane pascit

infantem. Quomodo ergo de ipso pane pavit nos Sapientia Dei? Quia Verbum caro factum est et habitavit in nobis. Videte ergo humilitatem; quia panem angelorum manducavit homo; Psal. 77, 24. Verbum illud quo pascuntur angeli sempiternum, quod est aequale Patri, manducavit homo : quia cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus esse aequalis Deo, Philipp. 2, 6. Saginantur illo angeli; sed semetipsam exinanivit, ut manducaret panem angelorum homo, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo, humiliavit se factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis; ut jam de cruce commendaretur nobis caro et sanguis Domini novum sacrificium. »

**VERS. 57.** — *Omne quod dat mihi Pater ad me veniet; et eum qui venit ad me, non ejiciam foras.* Magnum arcanum et inscrutabile! Quicumque in Dei providentissima dispositione praesidi, predestinati, vocati, justificati, glorificati sunt, inquit S. Augustinus, lib. De Corrupt. et Grat., c. 9, n. 24, non dico etiam nondum renati, sed etiam nondum nati; jam filii Dei sunt, et omnino perire non possunt. Illi verò veniant ad Christum, quia ita veniunt quomodo ipse dicit : *Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet; et eum qui venit ad me, non ejiciam foras.* Et paulo post : *Hae est, inquit, voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo.* Ab illo ergo datur etiam perseverantia in bono usque in finem. Neque enim datur nisi eis qui non peribunt; quoniam qui non perseverant peribunt. Talibus Deus diligentibus cum omnia cooperatur in bonum, usque adeo prorsus omnia, ut etiam si qui eorum devotio et exoribant, etiam hoc ipsum eis faciat proficere in bonum, quia humiliores redeunt atque doctores. Disceunt enim in ipsa via justa cum tremore se exsultare debere, non sibi arrogando tanquam de sua virtute fiducia permanenti, nec dicendo in abundantia sua : Non movebimur in aeternum. Propter quod eis dicitur, Psal. 2, 11 : *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore, ne quando irascatur Dominus, et peratis de via justa;* neque enim ait : Et non veniatis ad viam justam; sed : *Ne peratis de via justa;* quid ostendens, nisi eos esse communitos, qui jam ambulat in via justa, ut in timore Deo serviant, id est, non altum sapiant, sed timeant? Quod significat, non superbiant, sed humiles sint; exsultent Deo, sed cum tremore; in nullo gloriantur, quando nostrum nihil sit; ut qui gloriatur, in Domino gloriatur; ne perant de via justa, in qua ambulare ceperunt, dum sibi hoc ipsum assignant, quod in ea sunt. »

**VERS. 58.** — *Quia descendit de caelo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.* Magnum sacramentum, magnum illud et dulce secretum! Ipsa est causa. Domine Jesu, ait S. Augustinus, tract. 25 in Joannem, n. 15, 16, 18, quare non ejicias eum foras qui venit ad te, quia non voluntatem tuam facere descendisti de caelo, sed voluntatem ejus qui te misit? Ipsa. Timeo ne foras propterea exierit anima à Deo, quia superba erat; imò non dubito,

Scriptum est enim, Eccl. 10, 15 : *Initium omnis peccati superbia; et initium; superbiae hominis epotastare à Deo.* Scriptum est, firmum est, verum est... Si superbia ejiciamur, humilitate regredimur. Caput omnium morborum superbia est, quia caput omnium peccatorum superbia. Unde abundat iniquitas? Per superbiam, cura superbiam, et nulla erit iniquitas. Ut ergo causa omnium morborum curaretur, id est, superbia, descendit et humilis factus est Filius Dei. Quid superbis, homo? Deus propter te humilis factus est. Puderet te fortasse imitari humilem hominem, saltem imitare humilem Deum... Tota humilitas tua ut cognoscas te. Ergo quia humilitatem docet Deus, dicit : *Non vobis facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui me misit.* Superbia quippe facit voluntatem suam, humilitas facit voluntatem Dei... Et eum qui venit ad me, non ejiciam foras, quia descendit de caelo, non ut faciam voluntatem meam, etc. » Qui ad me venit, incorporatur mihi, qui mihi adhaeret humilis erit; quia non facit voluntatem suam, sed Dei; et ideo non ejicietur foras, quia cum superbus esset, projectus est foras... Doctor itaque humilitatis venit non facere voluntatem suam; sed voluntatem ejus qui misit illum. Veniamus ad eum, intremus ad eum, incorporamur ei, ut nec nos faciamus voluntatem nostram, sed voluntatem Dei; et non nos ejiciet foras, quia membra ejus sumus, quia caput nostrum esse voluit docendo humilitatem. »

**VERS. 59.** — *Hae est autem voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die.* Christi summi Pastoris exemplum imitentur animarum pastores : 1° Dei voluntate et vocatione curam animarum suscipiant; 2° illam unam exquirant, illi uni serviant in sacro ministerio; 3° ministerium suum cum humilitate impleant, ac pro salute animarum descendant ultrò, siquidem vices gerunt Filii Dei, qui descendit de caelo, non ut faceret voluntatem suam, sed voluntatem ejus qui misit illum; 4° vigilantia sua, doctrinâ, labore, zelo, exemplo, precibus procurent, quantum possunt, ne ulla sibi commissarum animarum pereat. *Hae est autem voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo...* Ille Christo datus est; qui servat humilitatem, hunc accipit; qui non servat humilitatem, longè est à magistro humilitatis. *Ut omne quod dedit mihi Pater, non perdam ex eo.* Sic non est voluntas in conspectu Patris vestri ut peccet unus de pusillis istis. De tumentibus potest perire, de pusillis nihil perit : quia nisi fueritis sicut pusillus iste, non intrabitis in regnum caelorum; » S. August., tract. 25 in Joan.

**VERS. 40.** — *Hae est autem voluntas Patris mei, qui misit me, ut omnis qui videt Filium, et credit in eum, habeat vitam aeternam. Et ego resuscitabo eum in novissimo die.* Quoscumque per Christum Jesum absolute salvare vult Deus, infallibiliter salvantur. In vita igitur aeterna electi videbunt et in clarissima sapientiae luce, quod nunc piorum fides habet, antequam manifestâ cognitione videatur, quam certa, immutabilis,

efficacissima sit voluntas Dei, quam nulla possit et non velit, nihil autem veli quod non possit; quomodo sit verum quod in Psalmo canitur : *Deus autem noster in caelo, omnia quaecumque voluit fecit.* Quod utique non est verum, si aliqua voluit, et non fecit, et quod est indignum, ideo non fecit, quoniam ne fletet quod volebat Omnipotens, voluntas hominis impeditur. » S. August., Enchirid., c. 95. Tres porro effectus indeficientes et prorsus infallibiles gratuita praedestinationis ad gloriam, seu voluntatis efficacissimae Patris sui de salute electorum suorum, Christus indicat : 1° vocationem efficacem, et incorporationem, ut sint membra sua, et ipse illorum caput. *Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet; et eum qui venit ad me non ejiciam foras; 2° perseverantiam donum, quod illis certissime conferetur. Hae est autem voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo; 3° vitam aeternam, quae caetera dona sua in electis suis Deus coronabit. Hae est autem voluntas Patris mei, qui misit me, ut omnis qui videt Filium, et credit in eum, habeat vitam aeternam.* Divinam illam adoremus voluntatem, quae nostrae sanctificationis et beatitudinis ergo est; in ea confidamus; de nostrâ nihil praesumamus.

**VERS. 41.** — *Murmurabant ergo Judaei de illo, quia dixisset : Ego sum panis vitae, qui de caelo descendit.* Sublimiores Christianae religionis veritates infirmos perturbant, impios excecant, humiles Dei filios consolantur. Illis audiendis nequaquam idonei sunt carnales homines quorum Deus venter est, et gloria in confusione ipsorum, qui terra septuaginta. S. Joannes Chrysost., hom. 25 in Joannem. Sic animales Judaei Jesum, cum pane saturati sunt, prophetam appellabant, et regem facere cogitabant; cum verò spiritalem cibum, et vitam aeternam edocti, et à rebus sensibilibus abducti, resurrectionem et altiora mysteria audiverunt, murmurare ceperunt et resistere veritati. Sic in iis impletum quod propheta praedixit, Psal. 68 : *Obscurantur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva; in quo nullatenus ad divinorum mysteriorum cognitionem oculos attollant, mali malè peccant propter incredulitatem.* Sic olim qui adversus Deum et Moysen servum ejus murmurarunt in deserto, à serpentibus perierunt. S. Cyrillus, lib. 4 in Joan.

**VERS. 42.** — *Et dicebant : Nonne hic est Jesus Filius Joseph, cujus nos novimus patrem et matrem? Quomodo ergo dicit hic : Quia de caelo descendit? Hinc discamus, nec sensum esse, nec rationis, de religionis mysteriis judicare, sed Dei revelantis auctoritati per Ecclesiam proposita humiliter credendum, mentemque captivandam in obsequium fidei. Discamus 2° ex S. Cyrillo, libid, et nocere plurimum, non intellectuales corporis oculis virtutem sanctorum perspicere, et in latente eorum gloriam penitus oculis deligere, sed ex neglectu corporis per Christum Jesum absolute magnum apud Deum et venerandum est. Ita de sanctis apud prophetam Jeremiam Deus sub misius personâ de omnibus loquens, ait, c. 17 : *Benedictus vir qui confidit in Domino, et erit Dominus fiducia ejus. Et erit**